

[Poèmes]

Piedad Bonnett

Volume 45, numéro 3 (261), septembre 2003

La poesía tiene la palabra

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/33080ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bonnett, P. (2003). [Poèmes]. *Liberté*, 45(3), 72–79.

Cuestión de estadísticas

Fueron veintidós, dice la crónica.
Diecisiete varones, tres mujeres,
dos niños de miradas alheladas,
sesenta y tres disparos, cuatro credos,
tres maldiciones hondas, apagadas,
cuarenta y cuatro pies con sus zapatos,
cuarenta y cuatro manos desarmadas,
un solo miedo, un odio que crepita,
y un millar de silencios extendiendo
sus vendas sobre el alma mutilada.

Question de statistiques

Ils étaient vingt-deux, dit la chronique.
Dix-sept hommes, trois femmes,
deux enfants aux regards hébétés,
soixante-trois coups de feu, quatre credos,
trois malédictions profondes, éteintes,
quarante-quatre pieds avec leurs chaussures,
quarante-quatre mains désarmées,
une seule peur, une haine qui crépite,
et un millier de silences déployés
leurs bandeaux sur l'âme mutilée.

Educación sentimental

Aprende la lección : mata los pájaros
no sea que al verlos volando en tu jardín
quieras volar.
Luego cierra tus ojos al paisaje.
Ponte piel sobre piel y cuenta las baldosas
no prodigues
no llores ni mires hacia atrás
y corre respirando con método con ritmo
sin resbalar jamás
hasta la muerte.

Extrait de *Nadie en casa*.

Éducation sentimentale

Apprends bien ta leçon : tue les oiseaux
avant que devant leur envol dans ton jardin
tu n'aies envie de voler.

Après ferme les yeux devant le paysage.
Pose la peau sur la peau et compte les carreaux
ne dépense pas
ne pleure pas ne regarde pas derrière toi
et cours en respirant avec rythme et méthode
sans jamais trébucher
jusqu'à la mort.

Bonjour tristesse

Ah, chéri

volvemos a nacer y estamos muertos

entre dentífrico

champú

café con leche

abro la ducha y corre sobre mi cuerpo el agua

con llanto pleno corre y es un río lejano

y en el río tu orina su música amarilla

y la espuma en mis muslos

y en mis muslos la vida

y entre tú y yo las calles

y el día por delante

y el año por delante

y el siglo por delante

y atrás

amor no quiero baúles de recuerdos

tumbas donde no hay fuego

sarcófagos fatales

y tú flotando muerto entre tus ruinas

desayunando muerto

y muerto en tu alto lecho nupcial

chéri no entiendes

tan sólo importa el hueso

y en el hueso la llama

y la llama en el ojo

y el ojo en cada mano

y en la mano la piel

estremecida

Bonjour tristesse

Ah, chéri

nous renaissions et nous sommes morts

entre le dentifrice

le shampoing

le café au lait

j'ouvre la douche et l'eau coule sur mon corps

pleine de sanglots elle coule et c'est un fleuve lointain

et dans le fleuve ton urine sa musique jaune

et l'écume sur mes cuisses

et dans mes cuisses la vie

et entre toi et moi les rues

et le jour qui vient

et l'année qui vient

et le siècle qui vient

et derrière

mon amour je ne veux pas de coffres de souvenirs

de tombes sans feu

de sarcophages fatals

et toi flottant mort parmi tes ruines

déjeunant mort

et mort sur ton haut lit nuptial

chéri tu ne comprends pas

seul l'os importe

et dans l'os la flamme

et la flamme dans l'œil

et l'œil dans chaque main

et dans la main la peau

frémissante

y el agua de la ducha corriendo por mi espalda
y el cielo azul
azul
mientras en las noticias dicen que el mundo sigue
y el espejo me anuncia que estoy sana
no salva
y el día por delante
y el año por delante
y el siglo por delante
y tú chéri en tu río
en tu espejo
en tu calle

chéri
no entiendes nada.

Extrait de *Todos los amantes son guerreros*.

et l'eau de la douche qui coule sur mon épaule
et le ciel bleu
bleu
tandis que les informations disent que le monde continue
et le miroir m'annonce que je suis saine
non pas sauve
et le jour à venir
et l'année à venir
et le siècle à venir
et toi chéri dans ton fleuve
dans ton miroir
dans ta rue

chéri
tu ne comprends rien.